Résumé du cours C.4-4. Questions de l'ontologie contemporaine

Généralités

Ce cours propose une étude historique et systématique approfondie de l'ontologie, définie comme l'étude de « l'être en tant qu'être » depuis Parménide d'Élée.

Dans sa partie historique, le texte analyse les trois positions fondamentales de l'Antiquité classique : le nominalisme de Protagoras, avec son approche dénotative et phénoménaliste ; le réalisme conceptuel aristotélicien, qui formule, par abstraction, la forme essentielle et les quatre causes explicatives ; et le réalisme conceptuel idéatif platonico-augustinien, avec sa méthode dialectique en cinq étapes, sa métaphysique de la lumière et son cogito introspectif.

Ce cadre de pensée se développe, par l'intermédiaire d'Albinos de Smyrne et de la scolastique médiévale — notamment à travers la controverse sur les universaux et la distinction entre essentia et existentia chez Thomas d'Aquin et Francisco Suárez — pour aboutir à une ontologie chrétienne pleinement constituée.

Le cours analyse ensuite la genèse du rationalisme moderne, depuis le terminisme médiat de Guillaume d'Ockham, en passant par la science mathématique de la nature de Galilée et le dualisme cartésien de l'« étendue » et de la « pensée », jusqu'au matérialisme de De Sade, au nihilisme et à la raison cynique de Sloterdijk.

Dans l'ontologie systématique, le caractère transcendantal, analogique et objectif de la réalité est fondé dans l'harmologie (théorie de l'unité et de l'ordre) et les transcendantaux (ens, res, unum, verum, bonum). Cette démarche aboutit à trois ontologies particulières : la cosmologie, la psychologie rationnelle (noölogie) et la théologie naturelle.

1. Introduction et les trois ontologies classiques de l'Antiquité

Le cours part de la définition fondamentale de l'ontologie : la théorie de la réalité ou de « l'être en tant qu'être », formulée par Parménide d'Élée. Dans la philosophie grecque antique, on distingue trois positions ontologiques fondamentales :

L'ontologie nominaliste (Protagoras et la protosophistique) :

Elle aborde la réalité à partir des noms (onomata) ou de la dénotation. Elle réduit la réalité à la perception sensorielle (sensisme), à l'apparence (phénoménalisme) et à la matière. L'être humain est ici considéré comme la mesure de toutes choses, tandis que les entités suprasensibles, telles que

l'âme ou la divinité, sont réduites de manière agnostique à des désignations relevant des sciences humaines.

L'ontologie réaliste-conceptuelle abstraactive (Aristote) :

Elle oppose au nominalisme l'idée que l'intellect humain peut abstraire, à partir de données singulières, la forme essentielle commune (morphè, eidos ou ousia). Aristote formule l'analogie de l'être (homoiotropia, partim idem partim diversum), selon laquelle l'être est employé de manière convergente dans différentes acceptions. Il analyse les processus de changement à travers l'interaction entre la puissance (dunamis) et l'acte (energeia ou entelechia), le modèle organiciste de la graine et du germe, ainsi que quatre facteurs explicatifs : le facteur matériel, le facteur formel, l'agent ou l'origine et la finalité. Cette démarche aboutit à un réalisme transhylémorphique dans lequel le Premier Moteur immobile (actus purus) constitue la cause première.

L'ontologie réaliste-conceptuelle idéative (Platon) :

Elle définit la réalité à partir des idées, considérées comme des archétypes immatériels et des modèles régulateurs. Platon développe une méthode dialectique comprenant cinq moments : le nom, la définition conceptuelle, le modèle applicatif intuitif, la connaissance scientifique (theoria) au sein de l'âme et l'idée elle-même. L'analogie de l'être se différencie ici en analogie sommative, distributive, collective, exemplaire-cybernétique (modèle du sceau) et générative.

2. La transformation dans la patristique : Albinos et Augustin

L'ontologie idéative antique connaît une christianisation fondamentale dans l'Antiquité tardive et la période patristique :

Albinos de Smyrne : Il constitue un point de transition en identifiant pour la première fois les idées platoniciennes aux pensées de Dieu (essentialisme théocentrique). Il introduit la théologie apophatique (négative) et place la déification (theiosis), obtenue par la modération des passions, au centre de l'éthique.

Saint Augustin de Thagaste : Il élabore une philosophie chrétienne autour de la doctrine de l'illumination (métaphysique de la lumière). Sa théorie de la connaissance repose sur un fondement réflexif (si fallor, sum / le cogito). Il étend cette conception au cogito humain dans son intégralité, conçu comme un ternarium d'esse, nosse, velle (être, savoir, vouloir) ou de memoria, intellectus, amor (mémoire, intelligence, amour). Dans son historiologie, Augustin remplace la conception cyclique antique de l'histoire par un plan

linéaire du salut, dans lequel s'affrontent la civitas Dei (la cité de Dieu) et la civitas terrena (la cité terrestre). Sa sociologie définit la paix (pax) et la concorde (concordia) comme des catégories ontologiques de l'ordre, tandis que sa théorie des conflits dévoile la structure profonde des dérèglements sociaux, qu'elle ramène à un égoïsme satanique.

3. La scolastique médiévale et le suarézianisme

La scolastique médiévale élabore la première ontologie systématique chrétienne pleinement constituée :

La controverse sur les universaux : Elle examine si les concepts généraux expriment des réalités essentielles (universalia ante rem, in re, post rem). Thomas d'Aquin concilie le réalisme aristotélicien avec l'idéalisme augustinien et précise la distinction entre l'essence (essentia) et l'existence effective (existentia).

Épistémologie et sens de l'autorité : La scolastique se caractérise par une conscience axiomatique dans laquelle les dogmes fonctionnent comme des présupposés suprarationnels, analogues aux principes mathématiques en astronomie.

Le suarézianisme : Francisco Suárez systématise l'ontologie en ramenant les transcendantaux à l'un (harmologie), au vrai (théorie de la connaissance) et au bien (axiologie), et relie directement la théologie naturelle à l'ontologie. Dans le suarézianisme juridique, il développe la relation néoscolastique entre la thesis (l'idée normative pure) et l'hypothesis (la réalité concrète dépendante de la situation).

4. Genèse du rationalisme moderne et des Lumières

La modernité naît d'une rupture profonde avec le réalisme conceptuel médiéval :

Le terminisme de Guillaume d'Ockham :

Ockham remplace le « noble joug » de la correspondance directe entre la connaissance et la réalité par le conceptualisme et le terminisme : les concepts ne sont que des signes substitutifs (supponant pro realibus). La connaissance devient ainsi subjective et médiate (par l'intermédiaire de signes mentaux intérieurs), ce qui conduit à une représentation discontinue et atomistique de la réalité ainsi qu'au rasoir d'Ockham.

La philosophie de transition et la révolution scientifique :

Des facteurs non intellectuels, tels que l'État national (Machiavel) et les voyages de découverte (perspectivisme), ainsi que des facteurs intellectuels, tels que la Réforme (la prédestination chez Calvin et le rigorisme économique), transforment le climat social. Galilée accomplit la révolution scientifique en dissociant la nature des causes qualitatives aristotéliciennes et en la réduisant à la mesure instrumentale et aux invariants mathématiques.

Le dualisme cartésien comme prématérialisme :

René Descartes recherche un fondement apodictique dans le cogito individuel. Il divise la réalité en pensée (pensée immatérielle) et étendue (extension spatiale). En écartant les qualités au profit d'un atomisme mécaniciste et mathématique, sa philosophie fonctionne comme un prématérialisme, malgré sa foi personnelle.

Matérialisme, nihilisme et raison cynique :

Lorsque l'autonomie du sujet se détache progressivement de toute transcendance, elle dégénère en matérialisme sadien chez De Sade (réduction de l'être humain à une transformation matérielle de la forme), dans le nihilisme d'Ernst Jünger et de Sartre, ainsi que dans la critique des Lumières. Peter Sloterdijk décrit le triomphe final de la « raison cynique », dans laquelle la conscience critique se trouve démasquée comme un instrument de pouvoir calculateur.

5. Le schéma fondamental de l'ontologie systématique

Dans sa deuxième partie, le cours élabore un schéma fondamental inductif pour l'ontologie systématique :

Ontologie générale :

Elle étudie « l'être en tant qu'être » selon trois caractéristiques fondamentales : (1) il est transcendantal (il englobe tout ce qui n'est pas rien) ; (2) il est analogique ou partiellement identique ; et (3) il existe en soi (to kath'heauto), indépendamment de nos représentations subjectives.

Phénoménologie et transcendantaux :

L'analyse ontologique dépasse le phénoménalisme pur en traversant les phénomènes pour atteindre l'essence et les idées transphénoménales. Les propriétés de la réalité sont résumées dans les transcendantaux : ens/res (existence effective et mode d'être), unum (harmologie et lois analogiques de l'ordre), verum (théorie de la connaissance, le noble joug de la correspondance entre l'intellect et la réalité) et bonum (axiologie et valeur).

Ontologies particulières :

L'ontologie générale trouve son application concrète dans trois ontologies particulières :

1. Cosmologie (philosophie de la nature) : elle étudie l'interaction entre la matière, l'énergie et l'information, ainsi que l'univers stratifié de Vladimir Soloviev, dans lequel des formes essentielles irréductibles s'élèvent de la matière inorganique, en passant par les plantes et les animaux, jusqu'à l'être humain.

2. Noölogie (psychologie rationnelle) : elle définit l'être humain comme un esprit-âme personnaliste et solidariste unique, accordé à l'ordre cosmique.

3. Théologie naturelle : elle constitue le point d'aboutissement rationnel de l'ontologie en interprétant l'être fini à partir de la transcendance de l'Être suprême.